

L'actualité de Fréculf de Lisieux : à propos de l'édition critique de son œuvre

Actuality of Freculfus of Lisieux: Apropos of the Critical Edition of his Works

Philippe Depreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1319>

DOI : 10.4000/tabularia.1319

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Philippe Depreux, « L'actualité de Fréculf de Lisieux : à propos de l'édition critique de son œuvre », *Tabularia* [En ligne], Écrire l'histoire au Moyen Âge, mis en ligne le 01 juin 2004, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1319> ; DOI : 10.4000/tabularia.1319

L'actualité de Fréculf de Lisieux : à propos de l'édition critique de son œuvre

Actuality of Freculfus of Lisieux : Apropos of the Critical Edition of his Works

Philippe DEPREUX
Université de Tours
Mission Historique Française en Allemagne
depreux@mhfa.mpg.de

Résumé :

Dans cet article, les travaux de Michael I. Allen et son édition de l'œuvre de Fréculf de Lisieux sont présentés et replacés dans le contexte des recherches actuelles sur l'historiographie du haut Moyen Âge ; certaines de ses analyses y font l'objet d'une discussion. Par ailleurs, ce texte tend à montrer par quelques exemples en quoi l'œuvre de Fréculf ne s'avère pas simplement une compilation, mais présente la réflexion d'un évêque en prise avec son temps, soucieux de guider le roi et ses contemporains dans leur action politique.

Mots-clés : Fréculf de Lisieux, historiographie, Charles le Chauve, vie politique, Carolingiens.

Abstract :

This paper presents Michael I. Allen's works and edition of the writings of Freculfus of Lisieux, and replaces them in the context of present-day research on early medieval historiography. Some of his analyses are discussed here. Besides, this paper tends to show, thanks to different examples, to what extent Freculfus' works should not be reduced to a mere compilation, but reveal the reflection of a bishop confronted with his time, and eager to advise the king and his contemporaries in their political action.

Keywords : Freculfus of Lisieux, historiography, Charles the Bald, political life, Carolingians.

Dans les *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*¹, Fréculf est présenté comme un « célèbre évêque », sans qu'un tel jugement soit justifié plus précisément. Notre homme est connu pour avoir participé à des conciles – c'est d'ailleurs à l'occasion du concile de Paris de 825 qu'il « entre en scène » (pour reprendre une expression d'E. Delaruelle) comme évêque de Lisieux. Participer aux grandes assemblées ecclésiastiques ou politiques du monde franc, conduire une délégation à Rome : rien de plus banal pour un évêque carolingien². Fréculf doit en fait sa célébrité aux *Histoires*

1. DUCHESNE, 1899, p. 236.

2. DEPREUX, 1997 ; BÜHRER-THIERRY, 1997.

qu'il a composées vers la fin des années 820 : elles attestent du talent d'un lettré formé dans le cadre du renouveau de l'étude des belles-lettres participant de la « renaissance carolingienne » qui s'avère essentiellement un mouvement de correction promu par Charlemagne et ses successeurs immédiats³. Ses *Histoires* témoignent aussi des relations étroites que ce prélat entretenait avec la cour : les commanditaires n'étaient autres que Hélisachar, le responsable de la « chancellerie » de Louis le Pieux durant les dernières années de son règne en Aquitaine et le début de son règne impérial (jusqu'en 819), ainsi que Judith, la seconde épouse de l'empereur et la mère de Charles le Chauve. Le parcours de Fréculf est particulièrement représentatif de l'épiscopat réformateur du milieu du IX^e siècle, à divers titres : ce prélat, qui prend position d'une manière originale en rédigeant une histoire en forme de miroir (comme il le reconnaît lui-même dans le Prologue de la seconde partie : *velut in speculo*), est issu du milieu monastique, comme Aldric de Sens, qui avait été éduqué à Ferrières-en-Gâtinais, ou Hincmar de Reims à la génération suivante (il avait fait profession monastique à Saint-Denis). Comme nombre d'autres serviteurs du prince, l'horizon de l'évêque de Lisieux ne fut pas confiné à sa région d'origine : dans l'introduction de son édition, M. I. Allen montre de manière convaincante comment tout un faisceau d'indices rend l'appartenance de l'évêque de Lisieux à la communauté de saint Boniface plus que vraisemblable. Le fait qu'il s'agissait d'un moine de Fulda prédisposait en quelque sorte Fréculf, de par l'importance politique de cet établissement et son rayonnement intellectuel⁴ (le moment où le futur évêque quitta la communauté gardienne des reliques de saint Boniface fut à peu près celui où Loup de Ferrières y vint pour parfaire sa formation).

La parution de l'édition scientifique des écrits de Fréculf était d'autant plus nécessaire que les jugements concernant cette oeuvre sont très divergents. Une synthèse bibliographique présentant les diverses tendances de la recherche aurait eu sa place en introduction ; elle sera probablement mieux venue dans le volume issu de la thèse soutenue à Toronto en 1994, dont M. I. Allen annonce la publication prochaine (*A Past for the Present: Frechulf's Histories in Context and Medieval After-life*). Depuis quelques années, on observe un regain d'intérêt pour la production historiographique du haut Moyen Âge, comme en témoignent divers travaux⁵. On ne saurait trop souligner l'intérêt d'une enquête fondée sur une source particulière, comme l'a fait Michel Sot à propos de l'oeuvre de Flodoard. L'un des prochains chantiers d'envergure de l'éditeur de Fréculf sera l'édition de la *Chronique* de Claude de Turin, une autre personnalité majeure du premier quart du IX^e siècle, à qui M. I. Allen a déjà consacré une étude dans les *Mélanges* dédiés à son maître⁶ : l'édition scientifique,

3. DEPREUX, 2002.

4. PARISSÉ, 1979 ; SCHRIMPF 1996.

5. Par exemple : SCHARER-SCHEIBELREITER, 1994 ; GOETZ, 1999 ; MCKITTERICK, 2000 ; HEN et INNES, 2000 ; LAUDAGE, 2003 ; le colloque tenu à Rome en mai 2002 sur « l'autorité du passé dans les sociétés médiévales » (École française de Rome, Université libre de Bruxelles, Université de Lille III et Academia Belgica) ou encore la thèse d'Arnaud Knaepen (actuellement en cours à l'ULB).

6. ALLEN, 1998.

qui offre désormais un texte bien établi, s'avère un instrument de travail indispensable pour apprécier une œuvre à sa juste valeur, mais le travail éditorial de M. I. Allen s'inscrit dans un cadre plus large, comme l'illustre sa contribution à un ouvrage tout récent sur l'historiographie au Moyen Âge, qui replace Fréculf dans la lignée des grands penseurs chrétiens de l'histoire universelle que furent Eusèbe de Césarée, Jérôme, Augustin, Paul Orose, Isidore de Séville ou Bède le Vénérable⁷. On sait, grâce notamment à Werner Goez, la dette de Fréculf à l'égard de saint Augustin. L'étude subtile de N. Staubach sur le concept de « temps chrétien »⁸ permet de mieux comprendre pourquoi l'évêque de Lisieux, dans un ouvrage beaucoup plus politique qu'on ne l'a souvent pensé, ne prend pas en compte l'histoire contemporaine. L'ouvrage couvre la période allant de la Création du monde à la naissance du Christ et se poursuit, dans la seconde partie, jusqu'au début du VII^e siècle. Il témoigne moins de la perception d'une césure que représenterait la fin d'un monde romain scellée par l'installation des Barbares en Gaule et en Italie, que du sentiment selon lequel le pontificat de Grégoire le Grand constitue un tournant consommé par la consécration du Panthéon par Boniface IV⁹. Le débat sur la nature des deux Cités augustiniennes trouve alors sa solution : il se pourrait que Fréculf n'aille pas plus avant, non pas par refus de porter un jugement sur l'action politique de ses contemporains, mais parce qu'il entend contribuer à la moralisation de l'action politique alors en œuvre, où l'Empire et l'*Ecclesia* sont un tout. On ne peut donc affirmer, comme ce fut encore récemment le cas, que l'ouvrage de Fréculf est « avant tout... un ouvrage de compilation » qui « n'a guère d'implications pour l'époque carolingienne »¹⁰. Citons comme exemple le commentaire auquel l'évêque se livre à propos de l'avènement de Salomon (I, 3, 3) : lorsqu'il évoque la volonté de régner qu'ont « tous les fils et les neveux du roi dont la descendance est abondante », il reconnaît en ces derniers non des rois, mais des tyrans ; non des conseillers du royaume, mais ses destructeurs. Il semble évident que de tels propos n'étaient pas neutres du temps d'un souverain dont le règne fut entaché par la révolte et la mort de son neveu, Bernard d'Italie, notamment en un moment de crise politique particulièrement vive liée à la révision du partage des royaumes établi en 817¹¹. De même, l'affirmation selon laquelle « Chramn eut la présomption de se rebeller contre Clotaire, le roi des Francs, c'est-à-dire contre son père » (II, 5, 22) ne devait alors laisser personne indifférent : c'est ce qui menaçait Louis le Pieux ; or aucune des sources à la disposition de Fréculf (ni Marius d'Avenches, ni Grégoire de Tours, ni Frédégaire, ni l'auteur du *Liber historiae Francorum*) ne présentait en ces termes la révolte du fils de Clotaire I^{er} en 560.

M. I. Allen suggère dans son introduction que les *Histoires* de Fréculf ne furent pas seulement destinées à l'édification du jeune Charles le Chauve, mais qu'un

7. ALLEN, 2003.

8. STAUBACH, 1995.

9. Sur cette question, cf. également JUDIC, 2002.

10. KNAEPEN, 2001, p. 343, note 7.

11. BOSHOF, 1996.

exemplaire fut rapidement mis à disposition de Louis le Germanique. Le meilleur manuscrit, produit à Lisieux du temps de Fréculf lui-même, est conservé à Saint-Gall (ms 622). M. I. Allen lui a consacré une étude en 1996 ; l'édition toute récente du *Casus Sancti Galli* du moine Ratpert par Hannes Steiner¹² corrobore son analyse en montrant les emprunts stylistiques faits à l'œuvre de Fréculf par le moine de Saint-Gall, qui écrivait du temps de Charles le Gros. Comme le note M. I. Allen, la personnalité de l'abbé Grimald, responsable de la « chancellerie » et archichapelain de Louis le Germanique, rend probable le fait que l'allié de Charles à Fontenoy-en-Puisaye (841) et Strasbourg (842) eut connaissance de l'œuvre de l'évêque de Lisieux.

Par rapport aux *Histoires*, les deux lettres qui complètent le *corpus* des écrits de Fréculf font un peu pâle figure : il s'agit d'une lettre à Raban Maur dans laquelle l'évêque de Lisieux demande à l'abbé de Fulda, c'est-à-dire son ancien écolâtre, un commentaire sur le Pentateuque, et d'une lettre par laquelle Fréculf dédie à Charles le Chauve une version corrigée du traité de Végèce sur l'art militaire ; M. I. Allen incline à penser qu'il s'agit d'un cadeau de l'évêque de Lisieux au jeune prince à l'occasion de la remise solennelle des armes (en 838). L'hypothèse est séduisante ; Fréculf s'adresse alors à Charles comme à un roi : on sait que le jeune prince fut placé à la tête d'un *regnum*, qu'il reçut une couronne et s'entoura de conseillers¹³, mais cela nous assure-t-il pour autant qu'il portait le titre royal ? Cette question n'a pas vraiment retenu l'attention des chercheurs ayant travaillé sur Charles le Chauve¹⁴ et il n'est pas certain qu'on puisse y répondre clairement ; toujours est-il que, dans les actes de Charles le Chauve, la datation d'après les années de règne prouve qu'on considérait que ce n'est qu'à partir de la mort de son père qu'il commença de régner (contrairement à ce que l'on observe chez ses demi-frères). La démarche de l'évêque de Lisieux, qui témoigne d'un souci du texte juste partagé par d'autres de ses contemporains¹⁵, prouve en tout cas l'intérêt constant que ce dernier portait à l'instruction du fils de Louis le Pieux et de Judith, puisqu'il inscrit son initiative dans la continuité de la rédaction de ses *Histoires* (p. 729).

L'édition critique de M. I. Allen permet non seulement d'apprécier l'audience de l'œuvre de Fréculf en fonction de sa tradition manuscrite (le *stemma* des *Histoires* montre que les deux parties qui composent l'*opus magnum* furent copiées régulièrement jusqu'à l'époque moderne ; la petite quarantaine de manuscrits contenant tout ou partie de l'œuvre témoigne d'une réception assez large). La traque des sources utilisées par Fréculf, dont l'apparat critique rend compte, permet l'étude de la pensée politique de l'évêque de Lisieux. Certes, la plupart des développements sont le fruit d'une compilation où la copie l'emporte sur la réécriture, comme le choix de caractères typographiques plus petits en permet la visualisation, mais cela ne signifie pas pour autant que l'évêque ne s'était pas approprié les termes de ses prédécesseurs.

12. RATPERT (STEINER éd.), 2002.

13. NELSON, 1992, p. 96.

14. En dernier lieu, cf. KRAH, 2000, p. 36-43.

15. DEPREUX, 1994.

Les césures chronologiques, auxquelles Fréculf donne une dimension thématique¹⁶, sont là pour rappeler la grande rigueur de l'auteur de ce traité visant certainement autant à l'éducation qu'à l'édification du prince : dans le Prologue de la seconde partie, Fréculf écrit à Judith que son fils pourra voir dans le miroir que constituent les *Histoires* ce qu'il doit faire ou, au contraire, éviter. Il n'est pas impossible que, dans cet ouvrage qu'il dit être un miroir du prince, l'écrivain Fréculf se livre aussi à un jeu de miroirs d'une partie à l'autre, les hauts faits des empereurs, les triomphes des saints et les enseignements des docteurs évoqués dans le Prologue à Judith (p. 437) répondant aux volumes écrits par les Anciens, les hagiographes et les Gentils dont l'évêque dit tirer son information dans le Prologue à Hélishachar (p. 18).

Dans les *Histoires* de Fréculf, on retrouve la grande préoccupation du grand-père et du père de Charles le Chauve : la défense d'une foi orthodoxe ; elle sous-tend leur action, tout comme le triomphe de la foi sert de fil d'Ariane dans cet impressionnant condensé du savoir historique et théologique qu'offre l'évêque de Lisieux, combinant histoire sainte et histoire profane. Les passages relatifs à la condamnation de l'arianisme témoignent de ce souci de Fréculf : il semble y donner un peu plus librement cours à sa pensée (II, 4, 2-4) ; c'est d'ailleurs avec un accent personnel particulièrement remarquable qu'il évoque les docteurs ayant défendu, non pas la foi chrétienne, mais « notre foi » (II, 3, 1). Et ne croirait-on pas lire une évocation de quelque assemblée politique et des décisions alors prises lorsque Fréculf écrit que David s'exprima devant l'Église universelle qu'il avait assemblée à Jérusalem afin que tous gardent la loi du Seigneur d'un esprit parfait et demeurent dans ses commandements (I, 3, 3) ?

On sait que la pénitence à laquelle se livra Louis le Pieux en 822 à Attigny fut considérée comme un acte tout à son honneur et non comme une dégradation similaire à la pénitence qu'on lui infligera onze ans plus tard à Saint-Médard de Soissons¹⁷. Ses contemporains virent en Louis un nouveau Théodose. Cette manifestation d'humilité de la part de l'empereur, qui constitue un jalon important dans l'histoire du chemin qui mène « de Milan à Canossa »¹⁸, ne fut pas considérée comme une humiliation : il s'agit d'un thème célébré à l'envi sous Louis le Pieux, le benjamin des fils de Charlemagne dont une légende prétend qu'Alcuin (ou Paulin d'Aquilée) aurait prédit l'accession au trône impérial en raison même de son humilité¹⁹. Fréculf apporte à ce propos un éclairage sinon nouveau (bien qu'apparemment passé plus ou moins inaperçu), du moins particulièrement net à ce propos, puisqu'il transpose sur Théodose l'appréciation que les témoins de la pénitence d'Attigny portèrent sur

16. La césure représentée par l'Incarnation, qui détermine la division entre les deux livres, n'est pas originale, mais il importe de noter la volonté, dont témoigne Fréculf, de résumer son propos et de proposer une interprétation des faits qu'il relate, en introduction ou en conclusion de chaque partie de son ouvrage (un bel exemple est offert au début et à la fin de la troisième partie du Livre II, cf. p. 558 et p. 612).

17. DE JONG, 1997 ; GUILLOT, 1999.

18. SCHIEFFER, 1972.

19. DEPREUX, 1993, p. 315 ; DEPREUX, 1998, p. 206.

Louis le Pieux : l'empereur auquel Fréculf donne du *sacratissimus* (l'absence d'un index ne permet pas d'apprécier l'emploi de ce terme à sa juste valeur), alors même qu'il reconnaît la primauté du pouvoir épiscopal, se trouve *inlustratus* par l'évêque (saint Ambroise) – Théodose retrouve ainsi du lustre et se trouve illuminé tout à la fois (II, 4, 27). C'est alors que, selon Fréculf qui s'inspire ici de Frédégaire en choisissant toutefois lui-même ses termes (qui sont monnaie courante dans les capitulaires de l'époque), l'empereur se met à corriger les lois, à y porter des additions, à les changer : il s'agit là encore d'un des grands chantiers de Charlemagne et de Louis le Pieux²⁰. Il semble donc indéniable que Fréculf de Lisieux, par l'analyse qu'il porte sur l'Antiquité, renvoie à l'actualité politique de son propre temps.

Bibliographie

- ALLEN, Michael Idomir, « Bede and Frechulf at Medieval St Gallen », in *Beda Venerabilis. Historian, Monk and Northumbrian*, L. A. J. R. HOUVEN et A. A. MACDONALD (éd.), Groningue, Egbert Forsten, 1996, p. 61-80.
- ALLEN, Michael Idomir, « The Chronicle of Claudius of Turin », in *After Rome's Fall. Narrators and Sources of Early Medieval History. Essays presented to Walter Goffart*, Alexander Callander MURRAY (éd.), Toronto, University of Toronto Press, 1998, p. 288-319.
- ALLEN, Michael Idomir, « Universal History, 300-1000: Origins and Western Developments », in *Historiography in the Middle Ages*, Deborah Mauskopf DELIYANNIS (éd.), Leyde, Brill, 2003, p. 17-42.
- BOSHOF, Egon, *Ludwig der Fromme*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996, 303 p.
- BÜHRER-THIERRY, Geneviève, *Évêques et pouvoir dans le royaume de Germanie. Les Églises de Bavière et de Souabe, 876-973*, Paris, Picard, 1997, 278 p.
- COLLINS, Roger, *Charlemagne*, Londres, Macmillan, 1998, 234 p.
- DELARUELLE, Étienne, « En relisant le 'De institutione regia' de Jonas d'Orléans. L'entrée en scène de l'épiscopat carolingien », in *Mélanges Louis Halphen*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 185-192.
- DEPREUX, Philippe, « Poètes et historiens au temps de l'empereur Louis le Pieux », *Le Moyen Âge*, 99/2, 1993, p. 311-332.
- DEPREUX, Philippe, « Büchersuche und Büchertausch im Zeitalter der karolingischen Renaissance am Beispiel des Briefwechsels des Lupus von Ferrières », *Archiv für Kulturgeschichte*, 76/2, 1994, p. 267-284.
- DEPREUX, Philippe, *Prosopographie de l'entourage de Louis le Pieux (781-840). Préface de Peter Johanek*, Sigmaringen, Thorbecke, 1997 (*Instrumenta*, 1), 496 p.
- DEPREUX, Philippe, « La *pietas* comme principe de gouvernement d'après le *Poème sur Louis le Pieux* d'Ermold le Noir », in *The Community, the Family and the*

20. COLLINS, 1998 ; FAVIER, 1999 ; HÄGERMANN, 2000 ; GODMAN-COLLINS, 1990.

- Saint. Patterns of Power in Early Medieval Europe*, Joyce HILL et SWAN, Mary (éd.), Turnhout, Brepols, 1998 (*International Medieval Research*, 4), p. 201-224.
- DEPREUX, Philippe, « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, 307/3, 2002, p. 721-753.
- DUCHESNE, Louis, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, tome 2, Paris, A. Fontemoing, 1899, 485 p.
- FAVIER, Jean, *Charlemagne*, Paris, Fayard, 1999, 769 p.
- Charlemagne's Heir. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, Peter GODMAN et Roger COLLINS (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1990, 738 p.
- GOETZ, Hans-Werner, « Vergangenheitswahrnehmung, Vergangenheitsgebrauch und Geschichtssymbolismus in der Geschichtsschreibung der Karolingerzeit », in *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto medioevo*, tome 1, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1999, p. 177-225.
- GOEZ, Werner, *Translatio imperii. Ein Beitrag zur Geschichte des Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1958, 400 p.
- GUILLOT, Olivier, « Autour de la pénitence publique de Louis le Pieux (822) », in *Le pardon*, Jacqueline HOAREAU-DODINAU, Xavier ROUSSEAU et Pascal TEXIER (éd.), Limoges, 1999 (*Cahiers de l'Institut d'Anthropologie juridique*, 3), p. 281-313.
- HÄGERMANN, Dieter, *Karl der Grosse, Herrscher des Abendlandes*, Berlin, Propyläen, 2000, 736 p.
- The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Yitzhak HEN et Matthew INNES (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 283 p.
- DE JONG, Mayke, « What was public about public penance? *Paenitentia publica* and justice in the Carolingian world », in *La Giustizia nell'alto medioevo (secoli IX – XI)*, tome 2, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1997, p. 863-902.
- JUDIC, Bruno, « Le corbeau et la sauterelle. L'application des instructions de Grégoire le Grand pour la transformation des temples païens en églises : études de cas », in *Impies et païens entre Antiquité et Moyen Âge*, Lionel MARY et Michel SOT (éd.), Paris, Picard, 2002, p. 97-125.
- KNAEPEN, Arnaud, « L'histoire gréco-romaine dans les sources littéraires latines de la première moitié du IX^e siècle : quelques conclusions provisoires », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 79, 2001, p. 341-372.
- KRAH, Adelheid, *Die Entstehung der « potestas regia » im Westfrankenreich während der ersten Regierungsjahre Kaiser Karls II. (840-877)*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, 346 p.
- Von Fakten und Fiktionen. Mittelalterliche Geschichtsdarstellungen und ihre kritische Aufarbeitung*, Johannes LAUDAGE (éd.), Cologne, Böhlau, 2003, 388 p.
- MCKITTERICK, Rosamond, « The Illusion of Royal Power in the Carolingian Annals », *The English Historical Review*, 115, 2000, p. 1-20.

- NELSON, Janet L., *Charles the Bald*, Londres, Longman, 1992, 349 p. (traduction française : *Charles le Chauve*, Paris, Aubier, 1994, 404 p.).
- PARISSE, Michel, « La communauté monastique de Fulda », *Francia*, 7, 1979, p. 551-565.
- RATPERT, *St. Galler Kloster geschichten (Casus sancti Galli)*, éd. Hannes STEINER, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2002 (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum*, 75), 283 p.
- Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, éd. Georges TESSIER, 3 tomes, Paris, Imprimerie Nationale, 1943-1955, 564, 672 et 423 p.
- SCHARER, Anton, et SCHEIBELREITER, Georg, *Historiographie im frühen Mittelalter*, Vienne, Oldenbourg, 1994 (*Veröffentlichungen des Instituts für österreichische Geschichtsschreibung*, 32), 544 p.
- SCHIEFFER, Rudolf, « Von Mailand nach Canossa. Ein Beitrag zur Geschichte der christlichen Herrscherbube von Theodosius d. Gr. bis zu Heinrich IV. », *Deutsches Archiv*, 28, 1972, p. 333-370.
- Kloster Fulda in der Welt der Karolinger und Ottonen*, Francfort/Main, SCHRIMPF, Gangolf (éd.), Knecht, 1996, 556 p.
- SOT, Michel, *Un historien et son Église au X^e siècle : Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 1993, 832 p.
- STAUBACH, Nikolaus, « *Christiana tempora*. Augustin und das Ende der alten Geschichte in der Weltchronik Frechulfs von Lisieux », *Frühmittelalterliche Studien*, 29, 1995, p. 167-206.